



JARDINAGE AU NATUREL, RÉCUP' ET SYSTÈME D



Trucs et astuces de jardiniers de Bourgogne-Franche-Comté et d'ailleurs





AVANT-PROPOS

Jolies couleurs dans le jardin de Serge, à Cize (39)

JARDINER AU NATUREL ET AVEC PEU DE MOYENS, C'EST POSSIBLE... Y COMPRIS PAR TEMPS DE CONFINEMENT ! :)

En mars 2020, le confinement survient dans notre quotidien et change nos habitudes.

Mars, c'est aussi le printemps. La nature sort de sa torpeur, les sols sont reposés et pleins de nutriments. C'est l'heure de créer ou remettre en route son jardin, et notamment son potager !

Nous savions que les habitants de la Bresse, du Jura et d'ailleurs étaient ingénieux et pleins de ressources concernant les trucs et astuces pour un jardin à la fois productif, naturel et peu coûteux. Mais en situation de confinement, avec un accès impossible aux magasins habituels de jardinage et des déplacements limités au strict nécessaire, le jardinage était-il aussi simple et accessible ?

Pour répondre à cette question, nous avons lancé une enquête sur les pratiques, en temps de covid, des jardiniers amateurs ou confirmés de notre territoire.

UNE BELLE MOISSON DE TRUCS ET ASTUCES, PROPOSES PAR LES HABITANTS D'ICI ET D'AILLEURS !

Pratiques potagères, biodiversité au jardin, astuces de récup', entraide... 35 amateurs de jardin nous ont partagé leurs petits trucs, leurs habitudes, leurs expériences et leurs réalisations.

Nous avons restitué ici, tels quels, dans ce livret, ces expériences et instants de jardinage vécus. Les photos, informations, explications, remarques, généreusement transmises par les jardiniers sont assorties de leur nom et de leur lieu de vie.

Un grand MERCI à tous les participants de cette enquête, de fait co-auteurs de ce livret, qui démontrent brillamment que jardiner demande plus de créativité que d'argent, et plus de curiosité que d'expertise. Puisse ce livret vous donner l'envie de mettre le nez au jardin, et d'expérimenter à votre tour !

Bonne lecture !

L'équipe du CPIE Bresse du Jura



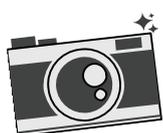
SOMMAIRE

Pâquerette en fleur, jardin de Céline à Tavaux (39)



>>> ————— <<<

COMPOSTER	1
ENRICHIR SON SOL	2
FAIRE SES SEMIS	5
CHACUN SON JARDIN !	7
ÉCONOMISER L'EAU	8
L'ÉCOSYSTÈME JARDIN	11
Les plantes qui aident le jardinier	11
Quelques recettes en coup de pouce	12
Indispensables pollinisateurs	13
Quelques plantes attractives pour les butineurs	15
Pour aller plus loin : des gîtes à insectes	16
Autres petites (et grosses) bêtes du jardin	17
D'autres milieux utiles à la biodiversité	19
DÉBROUILLE, RÉCUP & DÉCO	21
LISTE DES CONTRIBUTEURS	fin !



Crédits photos / Photos de couverture : Jardin de Serge à Cize - Jardin de Vangelis et ses colocataires à Mantry - Jeune sauterelle chez Céline à Tavaux / Intérieur du livret : le nom de l'auteur est toujours signalé, hormis les photos libres de droit.



Camille, à Bordeaux (33)

a un petit jardin de 45 mètres carrés. Elle trouvait les composteurs du commerce trop gros ; elle en a donc fabriqué un en assemblant des caillebotis ! Ceux qu'elle a utilisés mesurent 40x40 cm, mais il en existe des plus petits aussi. Le couvercle est composé de chutes de bois qu'elle a clouées sur un autre caillebotis.



Floriane à Frontenay (39)

Moins pratique mais plus simple qu'un vrai composteur : un coin délimité par quatre planches de récup', dans lequel on peut déposer ses détrit'us organiques et "laisser faire". On peut aussi ensuite récupérer le compost, issu de la dégradation des matières, mais c'est moins pratique.



Conseil



Pour un compost équilibré, tâchez d'ajouter régulièrement de la matière carbonée : broyat de branches, feuilles mortes, paille, ou encore papier ou carton.

Certaines communes mettent leur broyat (issu de l'entretien des espaces verts) à disposition des habitants. Renseignez-vous !

Les composteurs du commerce peuvent être onéreux. Renseignez-vous auprès de votre collectivité ! Certaines proposent des composteurs à des prix très abordables.



ENRICHIR SON SOL

Anne-Sophie,
à Saint-Lothain (39)

prépare le sol de son potager à l'automne, en lui apportant des végétaux : paille, feuilles mortes. Ceux-ci vont se décomposer pendant l'hiver, et le sol en sera plus riche au printemps !

Cela permet aussi de préserver le sol du froid de l'hiver et de faciliter la vie du sol pendant cette saison.

La préparation du jardin pour l'hiver pour Anne-Sophie, c'est :

"- dire adieu et merci à mes plants de légumes qui ont produit tout l'été !

- dégager l'ancien paillis et gratter légèrement le sol pour remettre à niveau (et ôter quelques adventices),

- mettre des feuilles mortes du verger à côté pour donner à manger aux petits vers cet hiver,

- et recouvrir d'une bonne épaisseur de paille de chez l'agriculteur bio".



Se débarrasser de ses feuilles mortes ou de ses produits de tonte est une aberration. Comme en forêt, la matière organique "morte" est en fait une ressource : en se décomposant, elle va enrichir le sol qui l'a fait naître et grandir. Évacuer ces matières, c'est rompre le cycle de la matière et supprimer le retour logique des nutriments dans son sol.



Floriane, à Frontenay (39)

Si elles sont autorisées à se balader dans le potager, c'est aussi la garantie d'un sol enrichi grâce aux fientes qu'elles vont déposer au gré de leur déambulation.

"De plus, les poules consomment les petites limaces, et mangent certains insectes. En consommant quasiment tous nos déchets organiques, elles produisent de bons œufs frais. Avec un minimum d'attention, il est facile et très intéressant d'avoir quelques poules !"

à Billey (21), Auriane et Julian



utilisent comme engrais le crottin de cheval (valeur sûre !), mais testent également l'urine. Considérée comme un engrais équilibré, l'urine est riche en azote (nécessaire pour la croissance des feuilles), en phosphore (pour les fleurs et les fruits) et en potassium (santé des plantes). Cet engrais est à utiliser plutôt dilué (1L pour 10L d'eau), pendant la culture, lorsque la plante est en croissance. Il est suggéré d'arroser 2 à 3 fois, à 2 semaines d'intervalle. Il est à utiliser préférentiellement pour les légumes qui demandent beaucoup d'azote : épinards, salades, poireaux, mais aussi tomates ou aubergines.



à Tavaux (39) chez Céline

Ce ver de terre témoigne d'une activité normale du sol. Au potager comme partout dans la nature, les vers de terre sont des organismes indispensables au bon fonctionnement du sol. En dégradant la matière, ils enrichissent le sol et l'aèrent.



Des orties poussent spontanément dans votre jardin ? laissez-leur un coin pour s'épanouir et profitez de cette plante très nourrissante et riche en minéraux pour alimenter votre jardin. Quant au fumier, en milieu rural, vous en trouverez certainement à proximité ! Renseignez-vous auprès des agriculteurs, centres équestres, voisins qui pourraient avoir des chevaux ou des lapins...



Floriane, à Frontenay (39)



fait avec les moyens du bord :

- un peu de fumier récupéré chez son voisin qui a des chevaux,
- et aussi, pour les tomates par exemple, au moment de la plantation, une poignée d'orties au fond du trou.



Elle a aussi volontairement semé une vesce, un engrais vert qui permet d'enrichir le sol. Un avantage pour les papillons également, qui en sont friands (ici un Azuré).



à Tavaux (39)

chez Céline

le trèfle rampant (ou trèfle blanc) pousse spontanément. Avantage de cette plante : elle reste petite (point positif en terme d'entretien), tout en étant très attractive pour les pollinisateurs.



Connaissez-vous les engrais verts ?

Ce sont des plantes cultivées pour améliorer la fertilité et la structure du sol. Elles sont donc semées et une fois développées, au lieu d'être ramassées, elles sont coupées puis enfouies dans le sol. Ces plantes restituent alors au sol des nutriments intéressants, qui sont alors disponibles pour les autres plantes. De nombreux engrais verts sont des légumineuses (trèfle blanc, trèfle incarnat, luzerne, trèfle violet, vesce...), particulièrement intéressantes pour enrichir le sol en azote. Il existe des engrais de printemps et d'automne.



FAIRE SES SEMIS

Mélanie,
à Auxonne (21)

Explique son astuce !

"Je réalise mes semis dans des boîtes à œufs placées dans des cagettes en bois, à même le sol le long de ma haie (cela permet de bénéficier des apports du sol -fraîcheur et minéraux- et de l'ombre de la haie).

J'utilise un mélange de terreau de semis et terre de jardin (2/3, 1/3). Cela évite l'étape d'éclaircissage, permet de perdre moins de semis, et facilite un repiquage à une profondeur appropriée.

Attention aux escargots et limaces qui trouveront que le garde manger est chouette, mais quelques pièges à bière, placer les semis en hauteur, des plantes relais (semier un peu avant des bandes de plantes relais mellifères) ou accepter de laisser une part à la nature et le tour est joué ! Lorsque les racines sont apparentes sous la boîte à œufs, je repique en pleine terre.

Il faut compter une semaine d'adaptation pour que le plant reprennent sa croissance. L'arrosage 1fois/jour est inévitable sur ces deux périodes (les sols sont trop sablonneux pour retenir quoi que ce soit chez moi et c'est indispensable lorsque l'on réduit le volume de sol), mais par la suite et avec paillage, la plante fait sa vie."



Laurent,
à Montain (39)



pendant le confinement, voulait faire des semis de tomate :
"Au début je n'avais pas de terreau. J'en ai fabriqué un avec différentes ressources que j'avais sur mon terrain : un peu de fumier de cheval, un peu de compost, un peu de terre riche sous un tas de branches, un peu de cendres... J'ai bien mélangé, puis j'ai tamisé".





Auriane et Julian, à Billey (21)



"Pour les semis, nous réemployons tout type de contenants en plastique : bouteilles coupées en deux, pots de crème fraîche (le couvercle fait office d'assiette pour mettre sous le pot), pots de yaourts, barquettes de champignons... Nous avons essayé les boîtes d'œufs, mais elles ne sont pas assez profondes et les racines ont du mal à percer le carton lors de la mise en terre. Avant repiquage des salades, pour les faire patienter, nous les avons mises dans les cartons de papier toilette ; chacune le sien ; en plus, ça garde l'humidité."

Ils font leur graines, aussi.

"Nous testons pour la première année de récupérer les graines : petits pois, cornichons, salades et tomates ; gousses de petits pois laissées sécher sur la plante, récupérées, écosées et mises dans un pot en verre dans le noir.

Pour les cornichons, graines récupérées, mises à sécher dans un torchon espacées les unes des autres, puis dans un bocal dans le noir."



François, à Quetigny (21)

pour protéger ses semis d'un soleil trop vif, sème ses radis noirs sous la paille, ce qui permet de garder un peu d'humidité. Il sème ses panais sous paille aussi, et pose par-dessus des cagettes retournées. Dernière astuce pour protéger ses légumes du soleil : il repique ses poireaux à l'ombre d'un arbre.

Vangelis, Delphine, Régis et Nicolas, à Mantry (39)

font leurs semis en extérieur, dans une petite serre qu'ils ont fabriquée eux-mêmes en matériaux de récupération : des planches de bois pour faire un coffrage, une plaque de plexiglas au dessus, pour la lumière et la chaleur.

On peut même connaître, sans ouvrir, la température qu'il fait à l'intérieur !



Info

Les graines s'échangent et se donnent ! Pensez aux trocs de plantes au printemps, mais aussi aux grainothèques, qui se multiplient sur le territoire ces dernières années et qui sont installées au sein de médiathèques et bibliothèques. A ce jour, il y a une grainothèque à Mont-sous-Vaudrey, Poligny, Chaussin, Dole (médiathèques Hôtel-Dieu, Albert-Camus, Mauricette-Rafin), Tavaux, Lons-le Saunier (Les Cordeliers).

CHACUN SON JARDIN !

Fleurs de mauve sauvage, jardin de Floriane à Frontenay (39)

A chaque jardinier son style de jardin : potager au carré, buttes, lasagnes, jardin en bacs... selon l'espace, le temps, l'expérience que vous avez, trouvez le jardin qui vous correspond !

Auriane et Julian, à Billey (21)

sont locataires et n'ont pas la possibilité de faire un jardin en pleine terre. Qu'à cela ne tienne, ils font un potager en bacs et en pots sur leur terrasse !

"Nous avons récupéré des bacs à pommes en bois en supermarché, utilisé des sacs vides de granulés bois pour étanchéifier le fond et les côtés, et mis un mélange de terre / terreau / crottin de cheval."



Anne-Sophie, à Saint-Lothain (39)

pratique le potager au carré : plusieurs bacs semi-enterrés, délimités par des planches, fractionnés ensuite en 4 ou 6 espaces. Le potager en carrés permet d'optimiser la production en anticipant l'emplacement et la rotation des cultures dans le temps et dans l'espace.



Hélène, à Montain (39)

"J'ai utilisé cette année au jardin la technique des "lasagnes" ou "buttes de permaculture" pour mon jardin potager, en utilisant les ressources du jardin : compost, herbe de tonte, BRF (bois raméal fragmenté)... Cette technique a notamment l'avantage de garder l'humidité à l'intérieur et donc de limiter le besoin d'arrosage."



ECONOMISER L'EAU



Une règle d'or : pailler !

François, à Quetigny (21)

comme de nombreux jardiniers, paille TOUT !

Aussi, aux jours les plus chauds avec un soleil qui tape fort, si ses plants sont encore petits (jeunes panais sur la première photo), il les protège avec des cagettes retournées, surmontées d'un petit bâton pour faire circuler l'air.



Anne-Sophie, à Saint-Lothain (39)

paille aussi, et notamment pour limiter le dessèchement du sol.

"D'ailleurs saviez-vous que la bise (vent froid et sec en provenance du nord-est) est bien plus redoutable que la canicule pour créer des crevasses ?!"

même chose pour **Anastasia,**

à Lamarche-sur-Saone (21)

qui nous partage une photo de ses tomates avec ZERO ARROSAGE.

Ses voisines aubergines, courgettes, laitues... zéro arrosage aussi !

Mais comment c'est possible ?

"Avec le paillage pardi ! Et puis surtout de l'observation et du "feeling". Tout cela et bien d'autres choses simples donnent des légumes qui, malgré l'absence d'une seule goutte d'arrosage en dehors des rares pluies, poussent pour le moment généreusement.

ALORS PAILLEZ ! Tous les déchets verts du jardin (tontes, branchages, feuilles...) sont une ressource utilisable ! Pas la moindre goutte, jamais :)

Des graines de 3 ou 4 légumes laissées sur place en automne dernier... Un gros paillage tout l'hiver, enlevé au printemps pour laisser le soleil chauffer le sol et faire monter les graines qui y restaient... Tout pousse très serré et empêche le soleil de passer jusqu'au sol, bien paillé aux pieds... du coup tout ça fait que les racines sont allées chercher loin dans le sol et se débrouillent seules !

Mais je ne garantis pas que cet été si la canicule s'installe elles n'auront pas au moins une fois de l'eau... Pour le moment en tout cas défi réussi :)"





Deborah, en Haute-Garonne,

a fabriqué ses propres oyas !



Elle a utilisé de simples pots en terre cuite. Elle a bouché le trou du fond avec un peu de ciment. Elle les a simplement ensuite enterrés, puis remplis d'eau, et les a fermés en plaçant une soucoupe de la bonne taille, pour faire comme un couvercle. Une fois l'oya installé, elle peut arroser seulement tous les 5 jours.

Elle a fait le test en pleine canicule : ses carrés potagers ont bien résisté à une semaine d'absence ! Son conseil : l'hiver, bien pailler le sol et recouvrir l'oyat, pour éviter que le gel de l'hiver ne fende les pots.

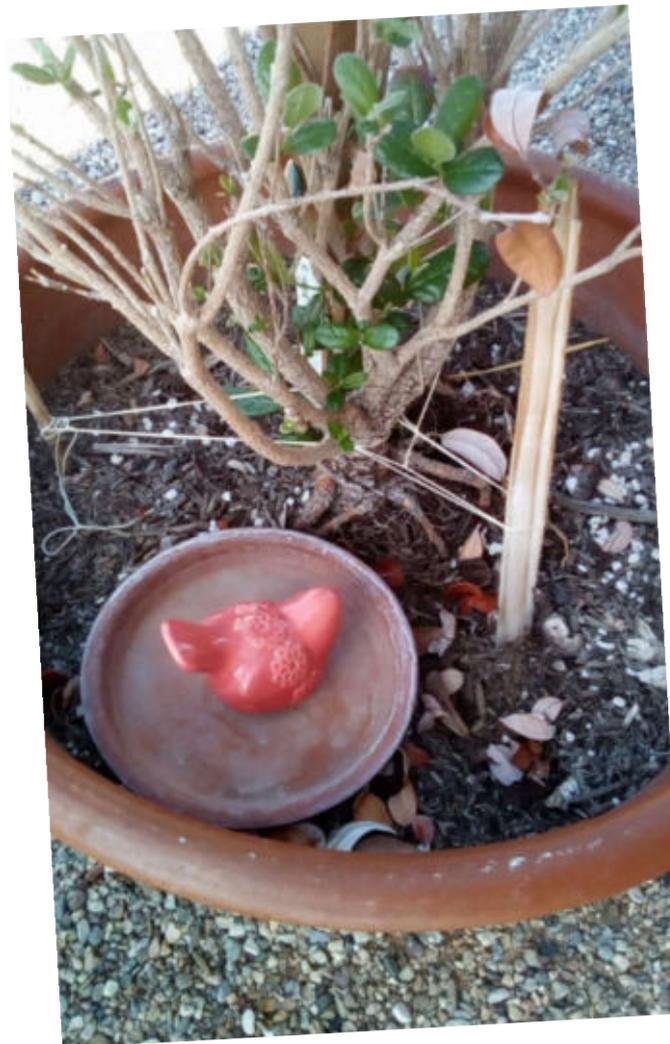


Stéphanie, à Vail (USA)



utilise aussi cette technique !

Elle habite à quelques pas du désert de Sonora dans le Colorado, alors une gestion optimale de l'eau est cruciale. Elle a fait le test en pleine canicule : ses carrés potagers et pots ont bien résisté à une semaine d'absence !



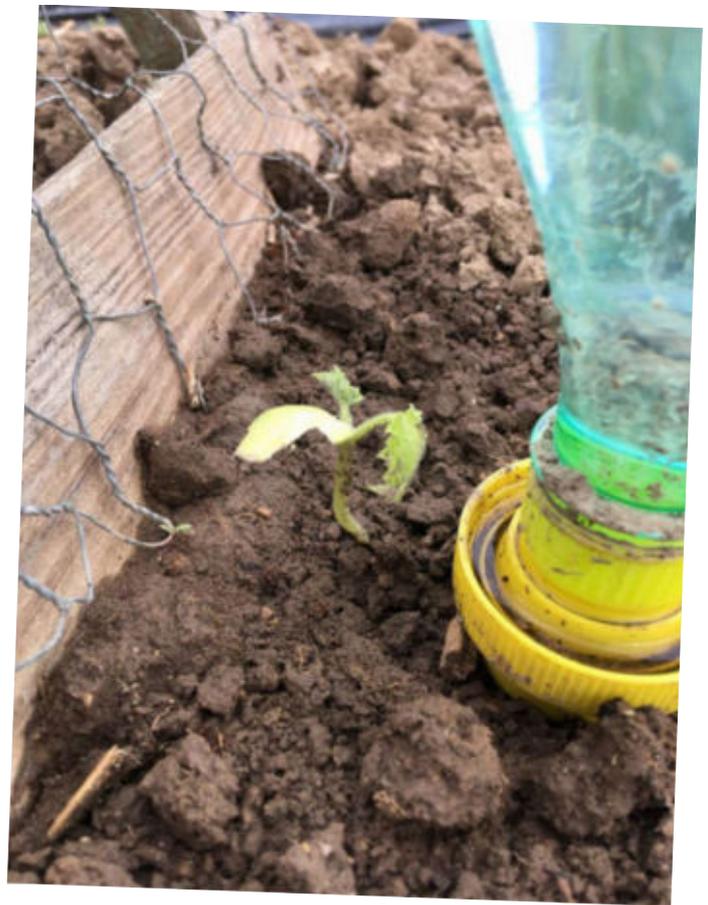
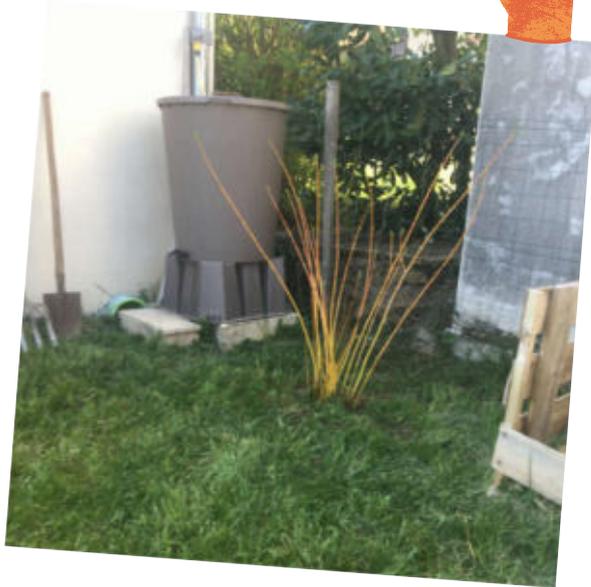
Qu'est-ce qu'un oya ?

Le principe d'un oya est simple. Il s'agit d'irriguer son sol lentement, par une eau qui va se diffuser lentement et par capillarité, depuis un pot en terre cuite enterré dans le sol. Le pot est installé de manière à ce que son sommet affleure. Il est ensuite rempli d'eau, puis refermé. L'eau va se diffuser lentement à travers la paroi du pot puis irriguer la terre autour. Cette technique a l'avantage de ne pas avoir à mouiller les feuilles de la plante ni le paillage en surface (limitation des maladies).

Anne-Sophie, à Saint-Lothain (39)

utilise la bonne vieille méthode
des bouteilles renversées.

Elle récupère aussi l'eau
de pluie de sa gouttière.



Valérie, à Reding (57)

"Simple et efficace. Plutôt qu'acheter un récupérateur d'eau de pluie... autant récupérer l'eau qu'on utilise !

On a juste démonté le siphon, pris ce contenant laissé par l'ancien propriétaire. C'est l'évier extérieur : on l'utilise pour nettoyer les légumes, fruits, chaussures, bottes, vases, ou se laver les mains (sans produits). Bref, il se remplit naturellement tous les jours et mine de rien je ne pensais pas qu'on pouvait en récupérer autant pour le potager et le jardin."



Auriane et Julian, à Billey (21)

récupèrent quant à eux l'eau de lavage de leurs légumes (la salade par exemple), et la versent ensuite directement dans l'arrosoir.

Ils récupèrent aussi l'eau de pluie depuis les gouttières (dans un tonneau), mais également l'eau froide qui coule avant la douche ou la vaisselle.

L'ÉCOSYSTÈME JARDIN

Larve de coccinelle, par Sylvie à Champvans (39)

Les plantes qui aident le jardinier

Serge, à Cize (39)



sème toujours des Œillets d'Inde à côté de ses légumes. Cette plante est connue pour éloigner les insectes ravageurs comme les pucerons, les altises, les aleurodes, la mouche de la carotte.



Vangelis, à Mantry (39)

sème aussi des Œillets d'Inde au jardin.



Anne-Sophie à Saint-Lothain (39)

a des Capucines. En plus d'être très décorative, la capucine va attirer les pucerons qui n'iront donc pas sur les autres plantations. Elle détournerait aussi les aleurodes des tomates, des aubergines, des poivrons et des patates.





Quelques recettes coup de pouce



Céline à Tavaux (39)

a beaucoup de limaces dans son jardin ! Elle a testé les coquilles d'œuf au pied de ses plantes... avec un succès mitigé. Une astuce répandue, mais est-elle vraiment fondée et efficace ?

Anne-Marie à Plainoiseau (39)

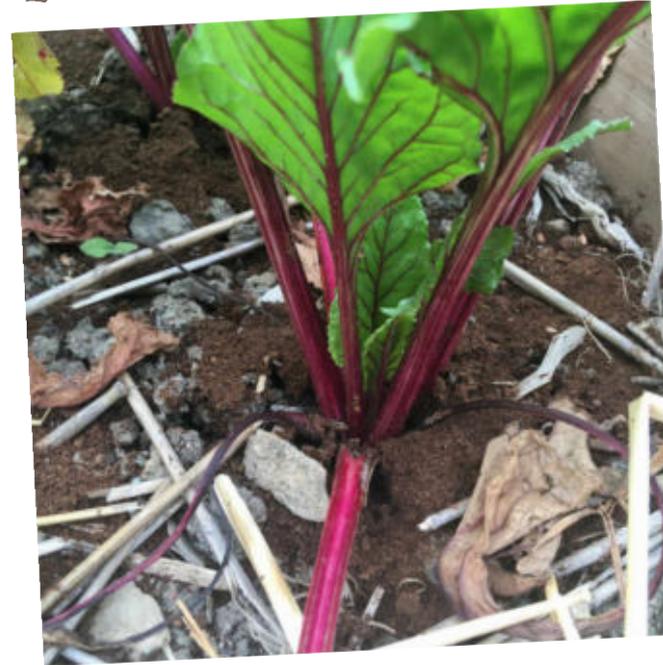
a testé l'utilisation de maïzena, qu'elle met au pied et tout autour de ses fraisiers. Cela semble fonctionner !



Anne-Sophie à Saint-Lothain (39)

"Pour éviter les ravages des limaces, j'ai mis du marc de café récupéré sur mon lieu de travail (je ne bois pas de café !) au pied des plantes. Il paraît que les limaces ne sont pas fan et que le café serait toxique (je ne sais pas si c'est vrai !)... et contrairement à la cendre, il n'y a pas d'effet "colmatage" après la pluie !

Je pars aussi le soir, à la tombée de la nuit, à la "chasse aux limaces" non pas avec un couteau ou des ciseaux comme les plus barbares de mes congénères, mais avec un petit seau pour faire une récolte et leur payer un voyage au fond du terrain ou dans le compost car les limaces participent à l'élimination des végétaux "fraîchement morts"... et mangent aussi les crottes de chat : la boucle est bouclée dans mon potager !"



Contre les pucerons...
Une colonie ici chez
Céline à Tavaux (39)



La recette d'Hélène, à Montain (39)

"Cette année, j'ai été obligée de m'attaquer aux pucerons qui ont envahi mes rosiers. Plutôt que d'utiliser un insecticide chimique, j'ai fabriqué un insecticide ayant moins d'impact sur l'environnement :

- 30 ml d'huile de colza (étouffe les insectes)
- 20 ml de savon noir (sert d'émulsifiant et attaque la carapace/cuticule des insectes)

On ajoute 500 ml d'eau de pluie, on émulsionne bien et c'est prêt pour la pulvérisation fatale !"



Indispensables pollinisateurs

On pense surtout aux papillons et aux abeilles domestiques (celles qui vivent en colonies), mais les pollinisateurs, c'est aussi et beaucoup :

- de nombreuses espèces plus proches des mouches, comme les syrphes, qui ressemblent parfois à des petites guêpes,
- des centaines d'Apoïdes, un immense groupe englobant des abeilles sauvages et solitaires (comme les osmies), les bourdons, et des petites guêpes solitaires et inoffensives.

Quelques insectes pollinisateurs, dans l'ordre :
une Piéride de la moutarde / deux espèces différentes de syrphes,

pris par **Sylvie, de Champvans (39)**



et une abeille sauvage (une Andréne), prise par

Marie-No, de Château-Chalon (39)



Aider et favoriser les pollinisateurs

Le plus simple et efficace : des espaces où on laissera la végétation spontanée s'épanouir, car ces insectes ont besoin pour vivre :

- de fleurs à butiner
- d'herbes sauvages comme refuge ou aliment pour leurs larves (chenilles de papillons par exemple)
- de petits insectes à consommer (cas des larves de syrphes, grandes consommatrices de pucerons)



Valérie à Beauvernois (71)

a laissé pousser l'herbe, créant ainsi d'importantes surfaces d'herbe haute, qu'elle ne fauche qu'une fois à la fin de l'été. Belle surprise ce faisant : des orchidées ont spontanément poussé ! Ici, l'Orchis pyramidal.





Indispensables pollinisateurs

Floriane, à Frontenay (39)

laisse plusieurs zones refuge dans son jardin.

"Mais laisser les herbes pousser n'est pas toujours bien toléré ou compris par le voisinage... C'est une question de culture et d'habitude. Cette affichette ne changera pas complètement la perception des autres, mais elle donne au moins une explication. Laisser pousser les herbes, ce n'est pas de la négligence".



Ici le long d'un mur, elle laisse les herbes pousser. Ici, une Berce commune a grandi et attire une foule de syrphes et de petites abeilles sauvages.

Dans un endroit plus ombragé, l'égopode pousse spontanément. Cette ombellifère plaît aux insectes également, en plus d'être une bonne comestible.



Noémie, à Besançon (25)

a aussi laissé pousser des petits massifs de fleurs sauvages ou mixtes, mélangeant des fleurs cultivées et spontanées.

La bonne surprise de son jardin : des vers lumineux, qui ont besoin d'espaces enherbés, sans pesticides





Zoom sur quelques plantes attractives pour les butineurs

Serge, à Cize (39)

a un massif de lavande dans son jardin. Esthétique et odorante, elle est aussi très attractive pour les abeilles, papillons et autres insectes pollinisateurs, qui apprécient son nectar.



La preuve avec ce Moro-Sphinx, à Cesancey (39) chez Jean-Baptiste !

Vangelis, à Mantry (39)

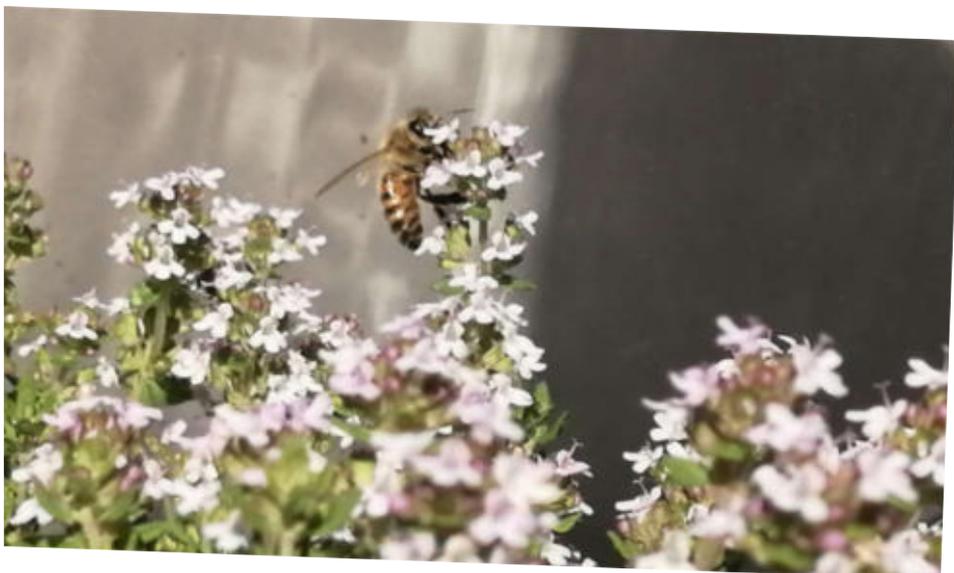
a la chance d'avoir de l'Origan sauvage qui pousse spontanément dans son jardin. En le laissant pousser et fleurir, cette plante aromatique (même famille que le serpolet) attire une foule d'insectes. En plus, la plante est très utile en cuisine (saveur douce rappelant celle du serpolet).



Très intéressante aussi : la consoude, comme ici chez

Anne-Sophie, à Saint-Lothain (39)

La consoude est très attractive, notamment pour les bourdons. Elle est également comestible (léger goût iodé) et peut être utilisée en purin.



Céline, à Tavaux (39)

a quant à elle du thym serpolet au jardin. Comestible et mellifère, c'est une plante très utile, autant en cuisine qu'au jardin ! (ici, une abeille domestique en train de butiner)



Pour aller plus loin : des gîtes à insectes

Pour aider un peu plus les insectes, on peut bien sûr fabriquer des hôtels à insectes. Ils serviront pour certaines espèces de refuge hivernal, et pour d'autres de lieu de ponte au printemps.

Classiquement, les hôtels à insectes sont faits de :

- bûches percées, pour les abeilles solitaires qui vont pondre leurs œufs dans les trous puis les refermer
- tiges creuses, également pour la ponte de petits hyménoptères
- paille, briques, pommes de pin ou autres matériaux, qui seront des zones de refuge pour forficules, araignées, coccinelles...

Laura et Yeckan, à l'île d'Oléron (17)

" On a construit notre hôtel à insectes avec des bouts de planches qui traînaient à la maison. Ensuite lors de balades en forêts, dans les marais, on a récupéré tout un tas de choses différentes à mettre à l'intérieur. On a fait des trous à la perceuse dans des morceaux de bois. On a essayé de penser à tous les insectes !"



Serge, à Cize (39)

a lui aussi installé des hôtels à insectes dans son potager, en prenant garde à bien les orienter côté sud.
De loin, ce sont les bûches percées qui sont les plus utilisées !



Nota bene !

L'installation de gîtes à insectes vise à pallier le manque anormal de petits milieux naturels (friches, bois mort, etc.) où les insectes trouvent normalement leurs lieux de ponte et de refuge. On retiendra donc :

- que le plus intéressant pour favoriser les pollinisateurs, c'est de leur laisser des zones refuges naturelles (herbes hautes, tas de branches, lierre...)
- qu'il ne sert à rien d'installer des hôtels à insectes s'il n'existe pas de zones fleuries et sauvages à proximité, permettant aux insectes de subvenir à leurs autres besoins.



Vangelis, Delphine, Nicolas et Régis à Mantry (39)

choisissent de tondre certaines zones et d'en laisser d'autres libres d'évoluer naturellement, avec une ou deux fauches par an.



Ça coule de source !

Pour limiter pucerons, limaces, chenilles et autres bêtes "indésirables", il faut permettre à leurs prédateurs naturels de vivre !



Un hérisson, arrêté par un grillage, pris en photo par **Sylvie, de Champvans (39)**

Le hérisson

Grand consommateur de limaces et escargots, le hérisson rend service au jardinier. Pour vivre, il a besoin de refuges où se cacher en journée (il mène une vie nocturne), mais aussi d'un gîte garni pour l'hiver : des endroits abrités, tas de branches, avec herbes hautes et feuilles mortes à disposition.

Parce que leur terrain de chasse est immense (3 hectares environ), ils doivent pouvoir circuler librement de jardin en jardin. Il faut donc éviter les murets trop hauts et les grillages qui sont des obstacles insurmontables.



Serge, à Cize (39)

A créé un gîte à hérisson trois étoiles au fond de son jardin et dans un endroit tranquille. Cela a fonctionné ! Un hérisson est venu régulièrement. Il a apporté des herbes et des feuilles pour aménager l'espace à son goût.

Vue de côté, et vue du dessus en soulevant le toit



Une simple cagette retournée, isolée au niveau du toit avec une planche, et recouverte de feuilles mortes et de branchages, peut tout aussi bien faire l'affaire. C'est ce qu'ont fait, en tout début d'automne,

quelques habitants de Montain (39)

(photo prise avant le recouvrement avec branches et feuilles)





Autres petites (et grosses) bêtes du jardin

Les oiseaux

Les passereaux comme les mésanges sont d'efficaces prédateurs au jardin, toute l'année et particulièrement au printemps. Pour nourrir leurs oisillons, un couple peut réaliser jusqu'à 900 becquées par jour !

Il faut beaucoup de chenilles et d'autres insectes pour subvenir ainsi à leur alimentation.

Ci-contre, une mésange charbonnière ayant capturé une chenille, et des oisillons attendant dans un nichoir, pris en photo par

Jean-Baptiste, de Cesancey (39)



Les lézards

Hôtes réguliers de nos jardins, les lézards apprécient les espaces chauds et ensoleillés. Ils mangent des insectes comme des mouches, des chenilles ou des papillons, mais aussi des araignées ou encore des grillons.

Emilie, à Montmahoux (25)

a la chance d'avoir chez elle le Lézard des souches, moins fréquent que le classique Lézard des murailles, présent dans de nombreux jardins.



Les écureuils

ne sont pas considérés comme des auxiliaires du jardin, mais il est toujours intéressant et amusant de les observer.

Vincent, à Bey (71)

a immortalisé ce petit acrobate qui vient se servir en noix, noisettes et arachides.



"Au départ, il est conseillé de mettre un petit bout de bois (comme sur la photo) qui maintient le couvercle ouvert, afin que l'écureuil prenne les noix facilement. Actuellement, il n'y a plus le bout de bois et il lève le couvercle avec sa tête pour prendre la nourriture."



D'autres milieux utiles à la biodiversité



Branches et bois morts

Éliminer les tas de branches et de bois morts, c'est priver bon nombre d'animaux de ressources indispensables à leur vie.

On néglige leur rôle dans la nature, et pourtant il est primordial.

Le hémisson en a besoin pour faire son gîte nocturne ou hivernal ; de nombreux insectes en sont dépendants, y compris certains qui sont très utiles au jardin ! (certains syrphes par exemple).

Exemple en images de l'utilité d'un tas de bois mort : un support de ponte pour le Xylocope (appelé aussi Abeille charpentière).

Jane, à Dole (39)

A pu observer une femelle à l'œuvre, après avoir remarqué un trou et un monticule de sciure sur son tas de bois.

Cet hyménoptère de la famille des abeilles est impressionnant, très connaissable (grande taille, corps noir et ailes fumées aux couleurs métallisées) mais tout à fait inoffensif. Adulte, l'insecte est un bon butineur, souvent observé sur les fleurs de glycine par exemple. La ponte des œufs se fait toutefois dans le bois, dégradé ou mort, dans un trou que la femelle aura elle-même creusé.

Le lierre

est intéressant à plus d'un titre. Il abritera toute une petite faune, et servira par exemple d'abri pour certains papillons en hiver. Ici chez

Noémie à Besançon (25)



Fernande,
à Besançon (25)



Quid des chats ?

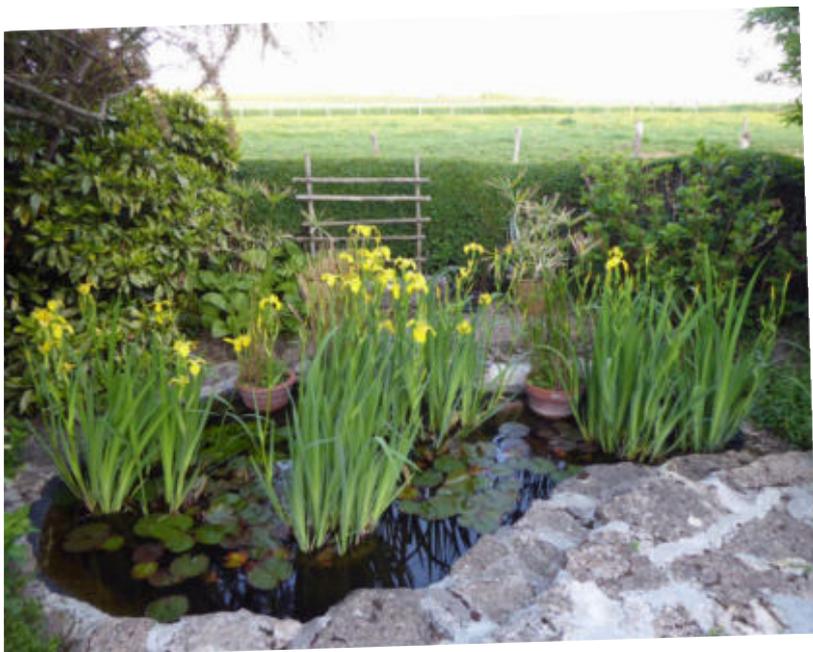


Prédateur éclectique de la petite faune sauvage (petits mammifères, oiseaux, reptiles) et très abondant, nul doute que le Chat domestique a un impact réel sur la biodiversité ! Parmi les conseils pour limiter la casse : assurer une alimentation de qualité en libre service ; aménager des zones refuges hors de sa portée ; le doter d'un collier à clochette.

Depuis 2015, la Société Française pour l'Étude et la Protection des Mammifères mène une enquête participative pour mesurer l'impact du Chat domestique sur la biodiversité. Tout propriétaire de chat peut participer ! <https://www.chat-biodiversite.fr/>



D'autres milieux utiles à la biodiversité



Mares et points d'eau

Des zones humides sont intéressantes au jardin et peuvent mêler l'utile à l'agréable. Si on fait en sorte d'avoir des profondeurs et des pentes variées, une belle diversité de plantes peut spontanément s'y développer. Ce milieu peut ensuite accueillir libellules et autres insectes aquatiques, grenouilles, tritons... Les éventuels moustiques seront régulés par leurs prédateurs : larves de libellule pour les larves de moustique, chauve-souris pour les moustiques adultes...).



Anne-Marie, à Plainoiseau (39)

a une petite mare chez elle. Pour sécuriser des berges abruptes et éviter les accidents (hérissons noyés par exemple), si on ne peut pas créer de pentes douces, on peut aménager des rampes et installer des matériaux émergés pour permettre aux animaux de sortir et rentrer facilement.

Au gîte de la Grenouillère dont elle s'occupe, il y a aussi une zone humide intéressante qu'elle a agrémenté en aménageant d'autres petits milieux.

"On voit un peu les branchages au fond à droite, réserve pour le hérisson, la reproduction des grenouilles et des tritons, les couleuvres etc. Il y a aussi une petite friche fleurie (Benôte, Achillée millefeuille, Orties, Liseron, Salicaire...), fréquentée en ce moment par de nombreux papillons, libellules et abeilles."



DÉBROUILLE, RÉCUP' & DÉCO

Un criquet, dans le jardin de Floriane, à Frontenay (39)



Bûches, troncs et branches à tout faire



Serge, à Cize (39)

Utilise des branches de noisetier qu'il va chercher dans la forêt, en guise de tuteur pour ses tomates.



Pour gagner en surface de potager, il a aussi créé sur sa pelouse des nouvelles surfaces à jardiner : des billes de bois récupérées et simplement posées au sol, de la terre... : et voilà un morceau de jardin supplémentaire et légèrement surélevé, pour soulager le dos.



Evelyne, à Sellières (39)

récupère beaucoup de planches ou objets en bois.
Ici, des poutres de chantier pour faire un jardin en lasagnes.



Et là, des tronçons de poutre qui, placés debout et côte à côte, permettent de border joliment des espaces.



Nicolas, Delphine, Vangelis, Régis à Mantry (39)

utilisent beaucoup le bambou pour fabriquer des supports pour ce qui peut grimper : tomates et courges par exemple. Utilisez le bouche à oreille pour savoir qui possède du bambou dans son jardin ! Il en existe certainement près de chez vous.



Anne-Sophie, à Saint-Lothain (39)

a utilisé des tiges de saule pour créer une bordure, ici pour contenir son pied de consoude. Pour fabriquer ses carrés potagers, elle a récupéré des vieilles lattes de parquet.



D'autres matériaux utiles !

Olivier, à Luxeuil-les-Bains (70)

a bricolé un support de verre sur châssis pour faire une protection pour les semis.

Il a aussi récupéré des dalles de pierre de lave (qui ressemble au grès rose et qui est utilisé pour les toitures) et du pouzzolane pour constituer une allée.





Récup' et bricolages pour un jardin agréable !

Céline, à Tavaux (39)

"Le confinement m'a donné le temps d'apporter une touche créative au jardin... avec de la récup ! Vieux volet et fonds de pots de peinture !"

Un peu de temps, quelques matériaux et un peu de créativité, et le tour est joué !



Delphine, Nicolas, Vangelis, Régis à Mantry (39)

ont réalisé plusieurs bancs et mobiliers avec des palettes récupérées.



Floriane, à Frontenay (39)

a réalisé des décorations simples avec des jolies pierres empilées les unes sur les autres. Les pierres étaient sur place quand elle a emménagé dans sa maison.





Evelyne, à Sellières (39)

à des fins plutôt décoratives également, récupère énormément de matériaux, en bois notamment, mais pas que ! Elle est une adepte de la récup' et recycle tout. Planches, briques, cailloux, sable, objets chinés... le tout bien arrangé, et voilà un jardin décoratif et très personnalisé.



Autres astuces de récup' !

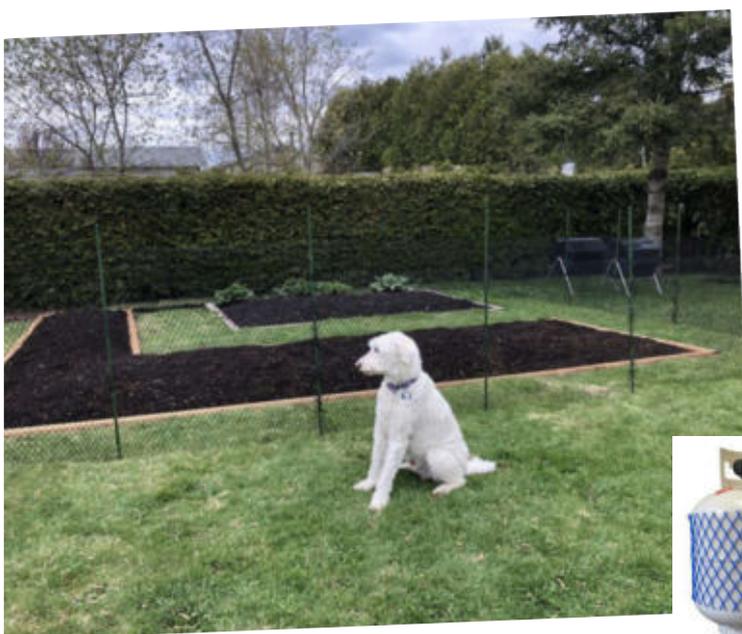


Anne-Sophie, à Saint-Lothain (39)

"Dans mon village il y a beaucoup de chats... et ils prennent mes carrés de potager pour une litière ! Alors j'ai dû "mettre en cage" mes plantations pour les préserver des crottes et grattages.

J'ai fait un bricolage maison avec des tasseaux et du filet à oiseaux pour les fruitiers que j'ai récupéré.

Seul bémol : le hérisson du coin ne peut plus venir manger mes limaces :/ "



Julie, à Ottawa (Canada)

avait remarqué que certaines compagnies de livraison de gaz proposaient des bonbonnes protégées par des filets en plastique relativement résistants.

Elle a pu ainsi en récupérer autant qu'elle voulait auprès d'un livreur, bien content de les donner (ces emballages sont habituellement jetés). Mis bout à bout, reliés directement par des piquets, elle en a fait une clôture pour empêcher son chien d'accéder au potager.

JARDINAGE AU NATUREL, RÉCUP' ET SYSTÈME D

Trucs et astuces de jardiniers de Bourgogne-Franche-Comté et d'ailleurs

Remerciements à tous les jardiniers qui ont contribué à ce recueil !

Dans le Jura :

Serge et Françoise à Cize,
Céline à Tavaux,
Anne-Sophie à Saint-Lothain,
Vangelis, Régis, Delphine et Nicolas à Mantry,
Marie-No à Château-Chalon,
Jean-Baptiste à Cesancey,
Hélène à Montain,
Laurent à Montain,
Evelyne à Sellières,
Sylvie à Champvans,
Floriane à Frontenay,
Jane à Dole,
Jean-Claude aux Deux-Fays,
Anne-Marie à Plainoiseau,

En Saône-et-Loire :

Vincent à Bey,
Valérie à Beauvernois,

En Côte d'Or :

François à Quetigny,
Anastasia à Lamarche-sur-Saône,
Auriane et Julian à Billey,
Mélanie à Auxonne,

Dans le Doubs :

Noémie et Fernande à Besançon,
Emilie à Montmahoux,

En Haute-Saône :

Olivier à Luxeuil-les-Bains,

Et ailleurs !

Laura et Yeckan à L'Île d'Oléron,
Camille à Bordeaux,
Déborah en Haute-Garonne,
Valérie en Moselle,
Stéphanie dans le Colorado,
Julie au Canada.



Dans l'ordre : Coccinelles asiatiques - Jean-Baptiste, Cesancey / Orchidée sauvage et tomates, jardin de Serge à Cize / Zygène, Jean-Claude Pinsello, Les Deux-Fays



Réalisation : CPIE Bresse du Jura - 2020 - Mis en forme sur Canva

18 rue des deux ponts / 39230 Sellières - 03 84 85 12 75

contact@cpie-bresse-jura.org / www.cpie-bresse-jura.org / [facebook.com/cpie.bj](https://www.facebook.com/cpie.bj)

Ce recueil a été imaginé et créé par le CPIE Bresse du Jura durant le confinement, en 2020, avec le soutien de la Région Bourgogne-Franche-Comté et de la Direction Régionale et Départementale Jeunesse, Sport et Cohésion Sociale de Bourgogne-Franche-Comté au titre du FDVA.